II. États-Unis-Brésil : rôle mondial, dynamiques territoriales

Les Etats-Unis et le Brésil sont les deux premières puissances du continent. Mais quels sont les points communs et les différences entre la première puissance mondiale et le Brésil, pays émergent ?

Brasilia et Washington



https://pixabay.com/fr/capitol-washington-dc-vue-a%C3%A9rienne-395038/

https://pixabay.com/fr/brasilia-brasil-ciel-nationale-2111416/

A. Etats-Unis-Brésil, rôle mondial

Quel rôle mondial pour la puissance américaine comparé à celui du Brésil émergent ? Cette partie a pour but de comparer les puissances économiques, politiques et culturelles des deux Etats dans le monde.

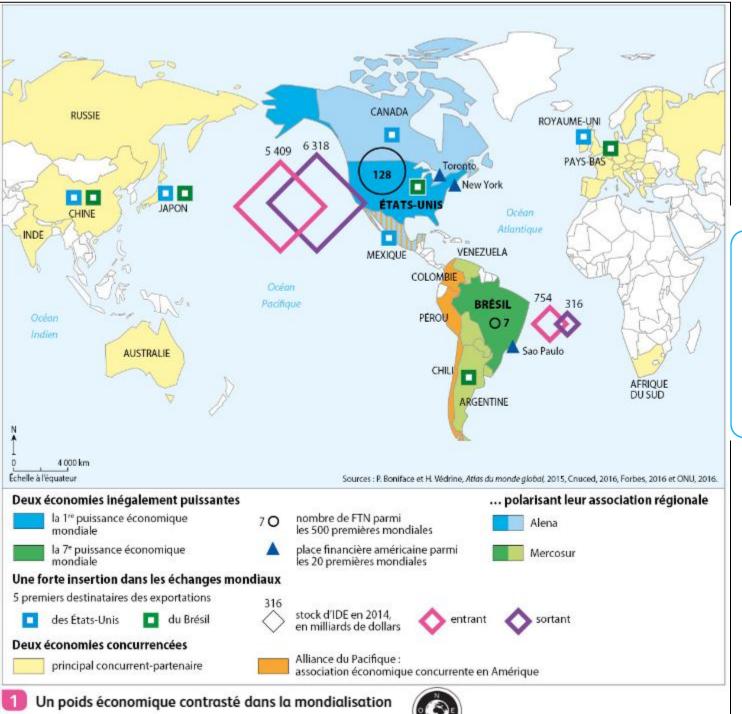
Pour cette partie, il vous est fourni le plan détaillé, accompagné d'un dossier documentaire. Vous devez repérer dans les documents les idées essentielles et les disposer dans les bonnes parties accompagnées d'exemples significatifs...

Manuel p. 184 à 191 + p. 202-203 + quelques documents ajoutés

https://mypads.framapad.org/mypads/?/mypa ds/group/jdorilleau-fv6s67qg/pad/view/pasusa-bresil-5c6u67uz

- 1) La 1ère puissance économique est-elle concurrencée par le Brésil, puissance émergente ?
- a) Etats-Unis : pôle majeur de l'économie mondiale
- b) Brésil: une puissance émergente dans la mondialisation
- c) Deux puissances économiques encore très inégales
- 2) <u>Un rôle géopolitique mondial très contrasté</u>
- a) Une puissance militaire très déséquilibrée
- b) Une puissance politique mondiale dominante assez peu concurrencée par une puissance ascendante
- 3) Le Brésil ne peut rivaliser avec la domination culturelle des Etats-Unis
- a) Un soft power américain dominateur
- b) Les efforts du Brésil pour augmenter son influence culturel

Conclusion: ???

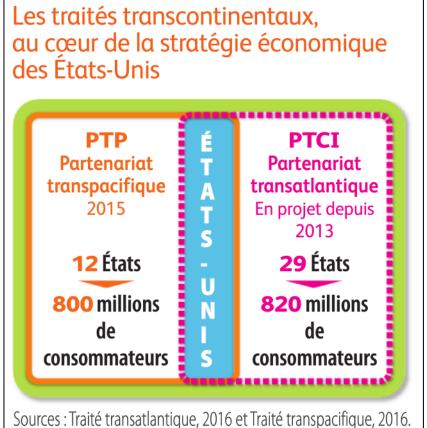


Vocabulaire

BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) : groupe de puissances émergentes (ou ré-émergente pour la Russie) appelées à remettre en cause la domination des pays riches dans l'économie mondiale.

Smart power (pouvoir avisé): notion désignant la politique récente des États-Unis et correspondant à la combinaison raisonnée du hard et du soft power qui permet à un État de recourir à différentes options (diplomatiques, économiques, militaires, culturelles) selon les situations.

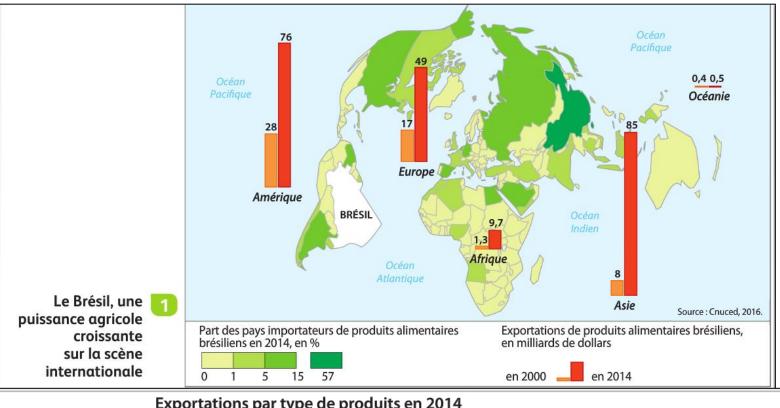
L'évolution du PIB étasunien et brésilien dans la compétition mondiale en milliards de dollars 20 000 -**États-Unis** 16 000 · 12 000 -**Chine** 8 000 -**Afrique Brésil** du Sud 4000-2003 2006 2009 2000 2012 2015 Source: FMI, 2016.

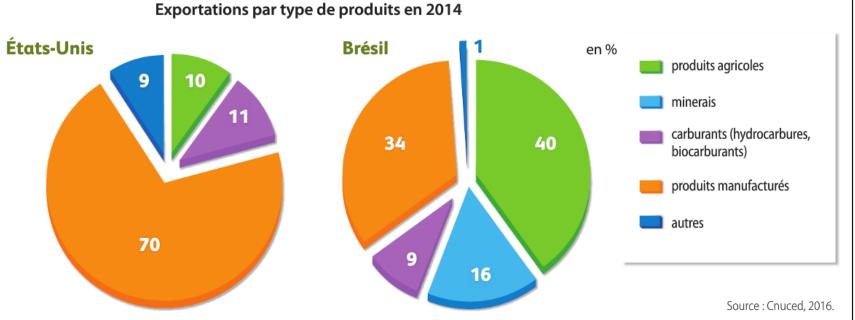


ices . Traile transatiantique, 2010 et fraile transpacinque, 2010.

PTP (Partenariat transpacifique):

traité signé en 2015 visant à établir des normes communes pour favoriser le commerce entre les États-Unis et onze pays du Pacifique (sans la Chine).





Brésil

5

Cinquième pays du monde par sa superficie (8,5 millions de km²) et sa population (206 millions d'habitants, dont 82% en zone urbaine), le Brésil est un géant économique doté du 9^e PIB mondial (1800 milliards USD en 2016). Après deux années de forte récession, le Brésil rentre en 2017 dans une période de transition avant de retrouver une croissance plus vigoureuse en 2018 vraisemblablement.

Le Brésil demeure un marché profond **avec une classe moyenne représentant plus de 100 millions d'habitants**, résultat d'une politique de redistribution conduite sous la présidence de Lula (2002-2010), durant laquelle 31 millions de Brésiliens sont sortis de la pauvreté. Le Brésil n'en demeure pas moins un pays aux fortes inégalités, dont le coefficient de Gini est supérieur à 0,5.

La diversification de l'économie demeure un atout majeur du pays. Le secteur primaire fait du Brésil un géant agricole, (5,5% du PIB en 2016) lui permettant d'être le 3e exportateur agricole mondial avec 7% des parts de marché mondiales, alors qu'il ne représente environ qu'1,4% du commerce mondial. L'agro-négoce, dans son ensemble, demeure un secteur particulièrement performant, représentant plus de 20 % du PIB Brésilien.

Le Brésil est également doté d'une industrie diversifiée (machines outil, énergie, matériels de transport, automobile, aéronautique, électronique) dont les fleurons sont Embraer (4^e constructeur aéronautique mondial) et le géant pétrolier Petrobras et d'une économie de services moderne dotée elles aussi de géants sectoriels (dans la banque, l'assurance, la distribution ou la construction)

Le Brésil demeure un partenaire économique de premier plan pour la France, quatrième investisseur net en 2016. D'un point de vue commercial, la France était en 2016 le 7^e fournisseur du Brésil.

https://www.tresor.economie.gouv.fr/Ressources/pays/bresil

États-Unis

Les zones de compétences de ce site sont: Porto Rico, Samoa Américaines

Une économie dominante

Les États-Unis constituent la plus grande économie du monde depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. D'une valeur nominale de 18 561 milliards de dollars, le PIB des Etats-Unis représentait en 2016 plus d'un cinquième de la richesse mondiale. Second plus grand fabricant du monde, les Etats-Unis sont à l'origine de 22% de la production manufacturière mondiale. Le pouvoir d'achat américain est le plus élevé au monde et le pays maintient également un très haut niveau de revenu par habitant, à 55 837 dollars en 2015.

Une économie attractive, flexible et ouverte

En plus d'héberger 203 des 500 plus grandes entreprises mondiales, les États-Unis sont désignés par la CNUCED comme la première destination des investissements directs à l'étranger (IDE), avec 380 milliards de dollars d'IDE entrants en 2015.

L'économie américaine présente des caractéristiques spécifiques qui ont contribué au développement de son économie dans sa structure actuelle, notamment :

- un développement de pointe du secteur scientifique et de la haute technologie;
- la présence de marchés financiers très développés qui favorisent un financement désintermédié des entreprises ;
- la flexibilité du marché du travail, capable d'employer la quasi-totalité de la maind'œuvre disponible, en particulier celle qui est issue de l'immigration ;
- le faible coût de l'énergie, avec une économie qui s'approche de l'indépendance énergétique notamment grâce au gaz de schiste.

https://www.tresor.economie.gouv.fr/Ressources/pays/Etats-Unis

Les Etats-Unis jouent un rôle de premier plan dans le commerce mondial. Ainsi, les exportations et les importations du pays représentent respectivement 9,2% et 14,1% des exportations et des importations mondiales en 2015. Les exportations concernent en premier lieu les produits intermédiaires (49% des exportations) et les produits chimiques (26,8%). Les importations, elles, sont dominées par les produits finis (31,8 %) et les produits intermédiaires (30,4 %). Les pays limitrophes (le Canada et le Mexique) constituent les premiers partenaires commerciaux des Etats-Unis, devant la Chine et les pays européens.

Les Etats-Unis bénéficient en outre de l'atout de disposer de la monnaie de référence du commerce international. 87% des opérations réalisées sur le marché des changes portaient sur le dollar en 2013. De même, 64 % des réserves de devises mondiales sont détenues en dollars (contre 20 % en euro).

La crise de 2008 et la reprise

A partir de 2007, la crise des « *subprimes* » a initié aux États-Unis une récession sans précédent depuis la Grande Dépression. La reprise de la croissance s'est effectuée à la fin de l'année 2009, en partie sous l'effet du plan de relance de près de 800 milliards de dollars décidé par le Congrès américain en février 2009. Afin de promouvoir la stabilité financière, le président Barack Obama a fait adopter en 2010 la loi Dodd-Frank, qui a renforcé les exigences sur les institutions financières américaines, amélioré la protection des consommateurs de produits financiers, et accru la responsabilisation et la transparence dans le secteur financier. Le plan de relance de l'économie américaine a fortement accru l'endettement public des Etats-Unis, la dette publique passant entre 2007 et 2016 de 8 950 à 19 000 milliards de dollars, autrement dit de 65% à 106% du PIB.

La reprise économique du pays s'est confirmée ces dernières années et les Etats-Unis connaissent un cycle de croissance ininterrompu depuis 7 ans. La croissance du PIB a atteint 2,6% en 2015, 1,6% en 2016 et devrait dépasser 2% en 2017 selon le consensus, restant ainsi à des niveaux modestes. Le taux de chômage, qui était de 10,2 % au plus fort de la crise, s'est maintenu depuis 2016 en dessous de 5%, très proche du taux de chômage structurel de l'économie américaine. Dans le contexte de cette reprise, la Réserve fédérale des Etats-Unis a entamé à la fin de l'année 2015 la « normalisation » de la politique monétaire américaine après des années de fort soutien monétaire à l'économie, en relevant le taux d'intérêt de référence à plusieurs reprises.

L'innovation, une solution pour maintenir la puissance de l'industrie automobile aux États-Unis

Google et Ford mènent une collaboration qui devrait marquer le début d'une nouvelle ère pour la voiture autonome. Une ère où les États-Unis seraient de retour en pole position, après la sévère crise de son industrie automobile en 2008. Mais, cette fois, le centre du monde ne sera pas à Detroit, la capitale de l'automobile américaine, mais en Californie, dans la Silicon Valley où résident les plus grandes sociétés de haute technologie. Pas seulement Google, mais également Tesla, qui a déjà déployé un pilote automatique sur ses voitures. Ou encore Apple, qui travaillerait sur un projet de voiture électrique autonome. Ou encore la *start-up* Uber qui a recruté en 2015

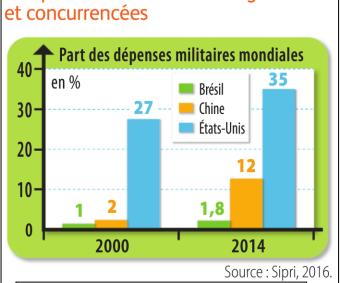
40 chercheurs en robotique d'une université américaine. Objectif : se passer du « C » de VTC, les « voitures de tourisme avec chauffeur » qui ont bousculé les taxis partout dans le monde. Mais derrière ces entreprises locales, la Silicon Valley est en train de devenir le nouveau lieu de l'automobile. En novembre 2015, Toyota a annoncé la création d'un laboratoire d'Intelligence artificielle dans la Silicon Valley où il investira un milliard sur cinq ans. Mais il n'est pas le seul : la majorité des grands constructeurs automobiles (Nissan, Mercedes-Benz, Volkswagen, Renault) ont un laboratoire dans la Silicon Valley, travaillant notamment sur la voiture autonome de demain.

Huffingtonpost, 4 janvier 2016.

Les FTN étasuniennes et brésiliennes dans la compétition mondiale

	États-Unis		Brésil	
FTN parmi les premières du secteur ¹	2000	2015	2000	2015
Aérospatial et défense	6 sur 8	5 sur 11	0 sur 8	0 sur 11
Banques	10 sur 20	0 sur 47	3 sur 20	3 sur 47
Énergie et exploration minière	12 sur 32	8 sur 77	0 sur 32	3 sur 77
Équipement informatique	6 sur 9	2 sur 7	0 sur 9	0 sur 7
Industrie pharmaceutique	8 sur 14	4 sur 9	0 sur 14	0 sur 9
Télécommunications	9 sur 20	4 sur 18	0 sur 20	0 sur 18
Nombre de FTN parmi les 500 premières mondiales tous secteurs confondus	179 sur 500	128 sur 500	3 sur 500	7 sur 500

Source: Fortune, 2016.



Des puissances militaires inégales



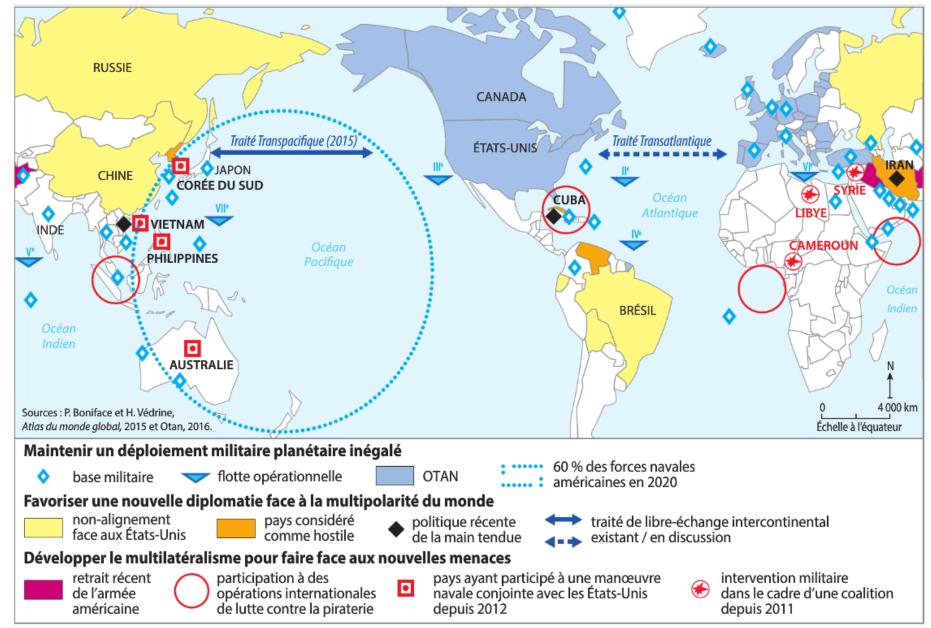
octobre 2011.

testablement de l'appareil militaire le plus puissant et le plus efficace (armes nucléaires, capacités de frappe et de projection classiques, maîtrise des mers inégalée, quadrillage du territoire mondial avec 560 bases, réseaux d'alliances...) conférant ainsi à l'hegemon nord-américain un statut impérial depuis la Seconde Guerre mondiale. Alors qu'en 2010, les dépenses militaires mondiales atteignent 1 630 milliards de \$, les États-Unis en réalisent 43 % en y consacrant 4,8 % de leur PIB. Ce budget favorise largement un très puissant complexe militaro-industriel qui réalise 30 % des exportations mondiales d'armement.» Laurent Carroué, «Crise et basculements du monde », Historiens & Géographes n° 416,

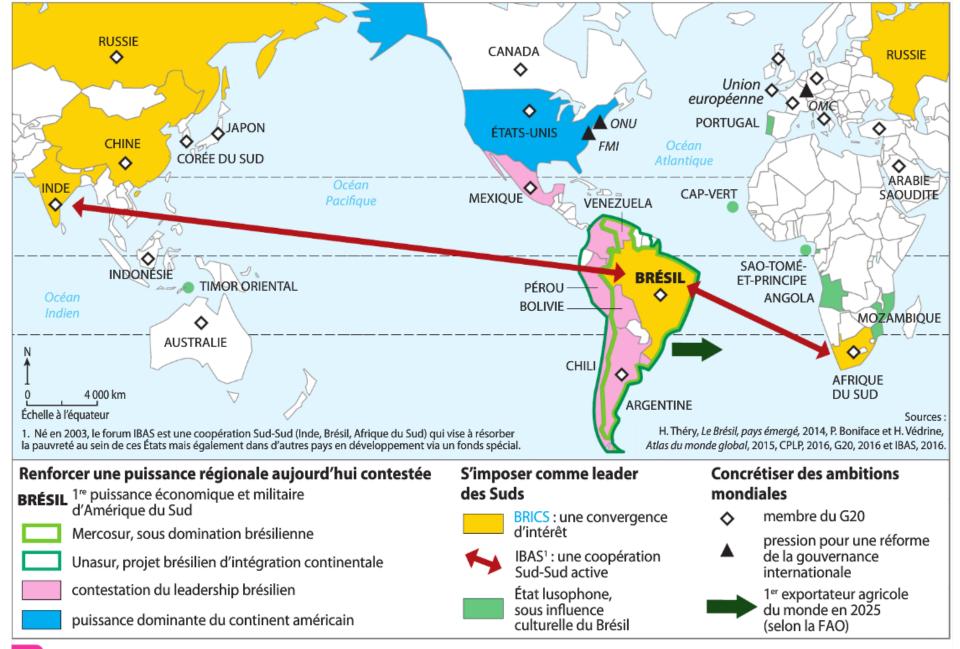
1 L'Afrique, un partenaire majeur de la politique brésilienne

En Afrique, le Brésil intervient dans des domaines variés : aide au développement, transfert de technologie, agriculture. Symbole de cette coopération, entre 2011 et 2014, le Brésil a annulé la dette de 10 pays africains et y a construit 19 nouvelles ambassades. Il valorise aussi ses points communs avec les pays africains. Avec l'Afrique du Sud, des structures socio-économiques similaires (diversité des couleurs de peau et des cultures, problèmes d'inégalités et de criminalité). Avec les pays lusophones, il partage l'héritage de la langue et de la culture portugaise. Avec le Nigeria, une politique énergétique, le Brésil y apportant les technologies de la Petrobras. Mais, il est aussi accusé d'impérialisme économique. Vale fait par exemple l'objet de soulèvement au Mozambique et est accusée en Guinée d'avoir réprimé une manifestation, faisant 19 morts. S'il séduisait grâce à son passé colonial et à sa culture afro, le Brésil doit désormais se dégager de ces accusations pour continuer son expansion diplomatique sur le continent où il est en concurrence avec les anciennes puissances coloniales mais aussi de plus en plus avec le Japon et la Chine. C'est d'autant plus nécessaire que la politique africaine du Brésil est majeure pour sa politique extérieure, par exemple pour obtenir un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU. Dans les relations Sud-Sud où le Brésil se veut leader et porte-parole, l'Afrique est le partenaire idéal.

H. Théry, Le Brésil, pays émergé, A. Colin, 2014.



2 Les Étαts-Unis : les défis du smart power



3 Le Brésil : les défis d'une puissance aux ambitions de leader des Suds

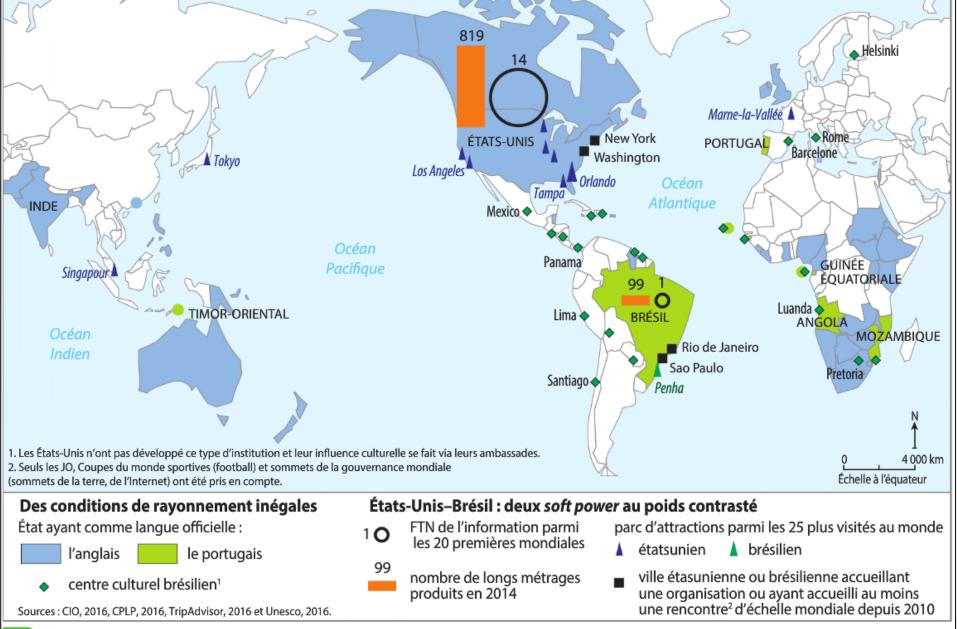


Le *smart power* : une nouvelle stratégie de la puissance étasunienne

Depuis 2009, une nouvelle réflexion politique et stratégique, le *smart power*, s'est offert une place de choix pour permettre, selon les situations considérées, d'opter soit pour l'activation du *hard power*, soit pour le *soft power*. Il semble désormais acquis que les États-Unis optent davantage pour une posture d'accompagnement (logistique, renseignement, opérations secrètes) dans certains conflits (lutte contre Boko Haram en Afrique), lorsque les intérêts américains ne sont pas directement en jeu. Les États-Unis s'engagent aussi à mobiliser leurs alliés pour mener des actions collectives, lorsque leurs valeurs se trouveront menacées (guerre en Syrie, Libye). Cette recherche américaine du multilatéralisme,

véritable volonté de partager le fardeau des interventions militaires et diplomatiques avec ses alliés, n'exclut pas la volonté d'influencer concrètement les affaires du monde y compris les régimes politiques, dans les zones jugées prioritaires par Washington (Moyen-Orient, Asie-Pacifique). Ceci, sous couvert d'une « promotion de la démocratie » et des droits de l'Homme assurée notamment par des ONG (Human Rights Watch, USaid) et des fondations « privées » américaines (fondation de Bill Gates, fondateur de Microsoft ; fondation Bill Clinton, ancien président des États-Unis), véritables institutions-relais de la politique étrangère, actives sur tous les continents et financées par des fonds publics.

O. Guilmain, Centre français de recherche sur le renseignement, 5 mai 2015.



États-Unis et Brésil : deux soft power à la diffusion inégale

3 Deux soft power au rayonnement multiforme

	États-Unis	Brésil
Nombre d'universités dans le classement de Shanghai (parmi les 500 premières)	146	6
Indice de l'innovation 2015¹	0,97	0,51
Accueil des JO (été + hiver) Nombre de médailles aux JO depuis 1896 Coupe du monde de football remportée	8 (4 hiver + 4 été) 2 679 0	1 (été) 108 5
Nombre d'équipes sportives parmi les 50 plus riches dans le monde	42	0
Utilisateurs de Facebook, en 2014	180 millions (1 ^{er} rang mondial)	71 millions (2e rang mondial)
Part des internautes dans le monde parlant en % (taux de croissance entre 2000 et 2011)	l'anglais : 27 (+ 60 %)	le portugais : 3,9 (+ 1 000 %)

Sources : Classement de Shanghai, 2016, FIFA, 2016, Forbes, 2016 et OMPI, 2016.

1. Il mesure les efforts pour développer l'innovation (éducation, infrastructures, services publics) et les résultats obtenus (publications universitaires, créations de produits et services).

Chiffres dès

- Locuteurs anglophones : 340 millions ;
 - lusophones : 245 millions
- Restaurants McDonald's: États-Unis: 14 350;
- Brésil: 700

Le soft power étasunien, une influence inégalée

L'American way of life se définit comme un mode de vie fondé sur l'économie de marché et la démocratie libérale, qui ensemble garantissent l'existence d'une société de consommation, et qui s'est diffusé sur la planète. Mais, c'est aussi un parfait outil politique dont la Maison blanche usa tout au long de la guerre froide pour convaincre de la supériorité de son modèle sur celui de l'URSS. Aujourd'hui, si le soft power américain trouve dans la culture populaire symbolisée par Hollywood un parfait levier, il ne s'y limite pas pour autant. Ainsi, la civilisation américaine est également devenue incontournable, du fait de son rayonnement scientifique et universitaire. Pourtant, paradoxalement depuis la fin de la guerre froide, les efforts du gouvernement en matière de diffusion de la culture américaine à l'étranger se sont réduits, si bien que le budget annuel de la diplomatie culturelle américaine est comparable à celui de la Grande-Bretagne et de la France. Malgré ce désintérêt gouvernemental, la civilisation américaine reste à ce jour sans rival géopolitique.

J.-L. Samaan, L'Atlas des civilisations, Le Monde-La Vie, 2014.

Le soft power brésilien, une influence croissante encouragée par l'État

Le soft power brésilien s'affirme par sa culture, qui va de la musique (notamment la bossa-nova) au sport en passant par le succès mondial de ses telenovelas. Ces produits et images culturelles sont véhiculés par les centres officiels de promotion de l'image du Brésil, mais aussi et même plus par des entreprises comme la Globo, le principal groupe médiatique du pays, ainsi que par les Brésiliens eux-mêmes (voyageurs, expatriés, boursiers, touristes, etc.), qui voyagent plus que naguère. Outre le rayonnement de ses universités, une autre manifestation de ce soft power où l'action de l'État a été déterminante a été la place prise par le Brésil dans la lusophonie, l'ensemble des pays de langue portugaise, qui a plus de locuteurs dans le monde que le français, même si c'est dans un nombre moindre de pays. Enfin, dans un domaine au moins la supériorité du Brésil n'est pas contestée, le football, comme en témoignent ses exportations de joueurs dans le monde entier. Près d'un millier d'entre eux ont rejoint des clubs de 80 pays. Même dans ce domaine ludique il est clair que la position du Brésil dans la mondialisation se renforce.

H. Théry, diploweb, 2015.



L'image du Brésil, un atout pour le soft power brésilien.

L'exemple des tongs Havaianas distribuées dans 85 pays.



Une FTN américaine parmi les sponsors officiels de la Coupe du monde de football au Brésil en 2014

- 1) <u>La 1ère puissance économique est-elle concurrencée par le Brésil, puissance émergente ?</u>
- a) Etats-Unis : pôle majeur de l'économie mondiale

2010.

1ère puissance éco mondiale. PIB de 20 000 milliards de \$ (20% de la richesse mondiale), PIB/habitant de 56 000\$

Nbreux IDE entrants (1er pays) et sortants ; 128 FTN / 500 1ères (nrj Exxon-Mobil, informatique, aérospatiale Boeing, pharmacie Pfizer, télécommunications, distribution Walmart...)

ALENA; accords commerciaux avec l'Asie de l'Est (sauf Chine): le PTP et projet d'accord transatlantique.

70% des exports sont des produits manufacturés (22% de la prod° mondiale)

Puissance agricole : pays exportateur (firmes comme Monsanto)

Secteur scientifique et haute techno développé : Silicon Valley (GAFA : Google, Apple, Facebook, Amazon)

Marchés financiers très développés (Wall Street) ; dollar = monnaie de référence Crise éco de 2008 → forte hausse de la dette publique, part des FTN dans les 500 1ères en baisse (notamment dans la banque) ; retour de la croissance éco depuis b) Brésil : une puissance émergente dans la mondialisation

7^{ème} (8^{ème}) puissance éco mondiale ; PIB de 2200 milliards de \$. + de 50% du PIB d'Am. Sud. IDE entrants et sortants réduits ; 7FTN / 500 1ères

MERCOSUR

Puissance agricole : exportations ont fortement augmenté vers les pays du Nord et pays émergents (3ème exportateur mondial, 40% des exports brésiliens). Entreprises agroalimentaires comme JBS (viande) ou Brasil Foods.

Part forte des minerais et hydrocarbures dans exports (16 %) : Petrobras, géant pétrolier et 1ère entreprise du pays, Vale (minerais)

Produits manufacturés = 34%. Embraer, 4^{ème} constructeur aéronautique mondial

Faible rôle financier

Récession éco pendant 2 ans en 2015-2016.

c) Deux puissances économiques encore très inégales

PIB USA augmente + vite que celui du Brésil (en crise en 2015-2016) : 10 X plus grand.

Bcp plus de FTN aux USA.

Concurrence internationale accrue pour les Etats-Unis (venant de Chine notamment). Economie brésilienne fortement dépendante des matières premières (voir crise de 2015-2016). Chine et Inde se développent beaucoup plus rapidement. Pbs structurels de l'éco brésilienne (corruption, infrastructures obsolètes...)

2) Un rôle géopolitique mondial très contrasté

a) Une puissance militaire très déséquilibrée

USA	Brésil	
35% des dépenses militaires mondiales (concurrence	1.8% des dépenses militaires	
vient plutôt de la Chine)	mondiales	
Armes nucléaires, maîtrise des mers avec flottes	Faible puissance militaire	
dans tous les océans, 560 bases dans le monde		
entier, capacité d'intervention dans le monde	Participation aux opérations de	
OTAN : alliance militaire	l'ONU avec envois de casques	
30% des exports mondiales d'armement	bleus (2004-2017)	
Un Hard power dominant = hyperpuissance		

b) Une puissance politique mondiale dominante assez peu concurrencée par une puissance ascendante

USA: nombreux alliés, principale puissance militaire. Interventions américaines en Irak et en Afghanistan dans les années 2000. Rôle prééminent dans la gouvernance internationale (ONU: conseil de sécurité, OMC).

Smart power : n'utilisent plus systématiquement hard power (retrait de l'Irak et Afghanistan) et préfèrent interventions moins directs (aide logistique, opérations secrètes) ou actions collectives avec les alliés (Syrie). Politique d'influence, notamment à l'aide d'ONG américaine (fondations de Bill Clinton ou de Bill Gates...). Smart power (pouvoir avisé) : notion désignant la politique récente des USA qui combine hard et soft power → leur permet de recourir à plusieurs options selon la situation (diplomatique, militaire, culturelle, éco).

Brésil : influence régionale. Cherche à jouer un rôle comme leader des Suds : BRICS, IBAS (plateforme de discussion à trois sur les sujets éco), membre du G20. Intervient de + en + en Afrique (ambassades, aide au développement...). Milite pour plus de pouvoir (conseil de sécurité notamment).

3) Le Brésil ne peut rivaliser avec la domination culturelle des Etats-Unis

a) Un soft power américain dominateur

American way of life diffusé sur la planète : outil de puissance américaine Culture populaire : Hollywood, Disney (parcs d'attraction) ; rayonnement scientifique et universitaire (146 universités dans les 500 1ères)

Pouvoir d'attraction : Brain drain, étudiants étrangers.

Accueil de grands événements = 8 JO

Domination de l'anglais, réseaux sociaux américains (Facebook : 1^{er} rang mondial)

⇒ Antiaméricanisme important même si leur modèle séduit.

b) Les efforts du Brésil pour augmenter son influence culturelle

Langue portugaise présente en Afrique (2 pays) et au Portugal

Culture populaire : musique (bossa-nova), telenovelas, football (exportation de joueurs)

Un grand groupe de médias (Globo)

Accueil de grands événements = JO 2012, coupe du monde 2016, 2 sommets de la Terre.

Création de centres culturels en Amérique, Afrique et Europe.

Conclusion:

- 2 puissances encore très inégale à tous les niveaux.
- Les Etats-Unis continuent de dominer, même si leur hyperpuissance est de plus en plus contestée (au niveau éco, par les pays émergents comme la Chine par ex).
- Le Brésil tente de jouer un rôle + important dans le monde, mais reste surtout une puissance régionale. Ces difficultés éco. récentes et politiques n'en font pas encore un gros concurrent des Etats-Unis à l'échelle mondiale.